

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris, 9 »
Départ., 9 50
Etranger, 10 »

avec une Couverture
50 c. en plus.



AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
N° 2 L.

ET LES DIRECTEURS
DE POSTES.

Les lettres et envois
d'argent doivent
être affranchis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

Nous allons vous parler tout d'abord d'une gracieuse petite fantaisie que nous avons vue chez M^{me} Popelin, et qu'il lui convenait parfaitement d'avoir exhumée, elle qui sait si bien apprécier et composer les modes de *grandes dames*. L'escarcelle, remise en vogue aujourd'hui, se verra bientôt dans toutes les jolies et nobles petites mains de Paris, lorsqu'on saura avec quel goût charmant M^{me} Popelin* compose leur forme, leurs nuances, leurs broderies d'oret de soie. Rien de gracieux comme cette espèce de toute petite gibecière, et qui cependant peut contenir un de ces mouchoirs tout de broderies et de dentelles, comme nous les portons aujourd'hui, plus nos cartes de visite, notre bourse et le flacon de sel que l'on portait cet été dans la main, et qui cet hiver se place dans l'escarcelle. Seulement on comprend si cette bourse doit être belle et élégante, comme celles en filet blanc, à passans de turquoises ou

de rubis, que l'on trouve à la Clochette d'or*, et s'il est permis d'avoir d'autres sels que ceux de Guerlain**, nom qui comprend toutes les délicates recherches féminines de notre époque; nom qui se devine dans la beauté du teint, comme dans l'éclat de la chevelure des femmes qui ont recours à toutes les perfections de la parfumerie. Enfin, pour en revenir à l'escarcelle, recommandons-la comme l'une de ces fantaisies précieuses qui ne pourront jamais tomber dans le domaine public.

— Pour ne point nous en tenir cependant à ces modes dont la splendeur effraie les jeunes personnes et les mères de famille, disons bien que le luxe des robes en organdie et mousseline brodée vient encore se mêler heureusement au luxe de nos grands salons, et que nous avons remarqué de charmantes toilettes composées de robes en fines mousselines brodées, faites en forme de tuniques, ou relevées par des nœuds Pompadour sur le devant du jupon. Il est vrai que ces robes, exé-

* Rue de la Paix, 19.

** Rue de Rivoli, 42.

* Rue Vivienne, 42.

cutées chez M^{me} Payan *, avaient un goût exquis dans la disposition de leur dessin, et que les broderies, composées de points en relief et à jour, produisaient des effets dignes de lutter avec les plus belles dentelles. Plusieurs de ces robes, ayant des broderies formant échelle ou tablier sur le devant du jupon, offraient des dessins gothiques qui se continuaient autour du jupon et supportaient une garniture de dentelle, qui, elle aussi, remontait en tablier de chaque côté du devant. La broderie et la dentelle ainsi unies produisent la plus élégante toilette de jeune femme, et vont parfaitement (disons-le en passant) avec les garnitures de coraux, qui reprennent de plus en plus la vogue. Dans le style Pompadour, M^{me} Payan a aussi fait de charmantes robes en mousseline brodée qui ont eu grand succès dans de belles soirées cette semaine. — Qu'on se figure deux ou trois volans dont les grands festons, marqués par une broderie faite analogue, étaient relevés en draperie par des rosettes de ruban de satin rose ou bleu tout autour de la robe. Ces volans, d'une richesse extrême de broderies mates et à jour, avaient leurs draperies contrariées, c'est-à-dire disposées de manière à ce que les pompons roses ne se trouvassent pas l'un au-dessus de l'autre; les engageantes étaient dans le même style de broderie, relevées par une rosace en dedans du bras, la Berthe toute couverte de broderies d'une admirable composition.

Dans un style plus simple, M^{me} Payan a fait aussi des robes en mousseline n'ayant que deux belles guirlandes de chaque côté du jupon. Ces guirlandes, bordées des deux côtés de bouillons en mousseline dans lesquels était passé un ruban rose qui venait se terminer par des nœuds qui relevaient un peu le jupon en draperie de chaque côté.

Toutes ces charmantes créations qui ont fait redire avec tant de succès le nom de

* Rue Vivienne, 18.

M^{me} Payan dans le monde élégant, viennent à propos pour attester que cette artiste, si heureusement connue par son bon goût, n'est point encore déterminée, ainsi qu'on l'a craint, à abandonner les modes; et les modes et les femmes peuvent se féliciter de conserver encore l'appui d'un si remarquable talent.

— La maison Brousse * vient d'éprouver la plus flatteuse approbation de la détermination qu'elle a prise de s'adonner entièrement à la vente des châles, en recevant cette semaine plusieurs commandes qui lui ont donné lieu de montrer la richesse de ses cachemires et le bon goût qui préside à leur choix. Dans une corbeille qui sera offerte au milieu d'un noble et brillant entourage, on verra bientôt plusieurs de ces cachemires qui surpassent en beauté ce que l'on a admiré depuis bien des années. Mais la maison Brousse, en se donnant exclusivement à cette industrie, a voulu justifier ce parti hardi en réunissant tout ce que le goût peut attendre de plus merveilleux, de plus neuf, de plus exquis. Les cachemires longs sont étonnans de variété comme de fraîcheur de nuances, et l'étrangeté de leurs dessins ne laissera rien à désirer aux goûts qui exigent quelque chose d'à part et d'inimitable.

— Les mitaines en filet blanc sont trop adoptées aujourd'hui avec les toilettes de petites soirées et de spectacle, pour que nous omettions de citer celles qui se trouvent en cet instant aux *Chaussiers de Paris* **, et qui sont d'une charmante nouveauté de dessin et de travail.

* Rue Richelieu, 81.

** Rue Richelieu, 92.

FASHION.

Enfin donc, le premier élan du plaisir est donné; on va s'amuser, on va se parer à l'envi. La coquetterie et l'industrie s'en réjouissent également; car tout prospère avec le luxe, beauté, fortune, plaisir, industrie. Ainsi les salons de M^{mes} Rambuteau, Duchâtel, d'Appony, viennent de s'ouvrir à toutes les brillantes joies de l'hiver. Le bal de l'ambassade d'Angleterre, vendredi dernier, a laissé reconnaître plusieurs des plus jolies toilettes que l'on avait vues à la présentation des Tuileries; mais ces mêmes toilettes avaient un aspect bien plus heureux dans les salons de lady Granville que dans les royales galeries, où l'or, les décorations et les lumières écrasent vraiment la femme la plus belle et la plus parée. A peine si les attraits et le luxe de la duchesse de Plaisance pouvaient soutenir le scintillement de ces mille lumières qui flottaient comme un firmament éblouissant sur mille ou douze cents femmes qui rivalisaient déjà de diamans, de fraîcheur, de grâces de tous genres. Il est à remarquer que les plus jolies physionomies n'ont rien à gagner au milieu d'une telle splendeur, tandis qu'elles semblent se décorer de nouveaux charmes aux fêtes de l'ambassade d'Angleterre, où tout concourt à exalter la beauté, la grâce, la gaieté. L'aménité charmante de lord et de lady Grenville, la noble élégance qui préside à toutes leurs fêtes, l'essaim de toutes ces jolies Anglaises qui viennent, à travers tout ce luxe, nous montrer le luxe de leur carnation si blanche, si rosée, et leurs beaux cheveux, dans lesquels vont si bien les fleurs, et leurs magnifiques poitrines, sur lesquelles se drapent si heureusement les dentelles; tout cela fait le prestige de ces nuits féeriques dont chaque hiver nous aimons à rendre compte, et qui font attendre si impatiemment l'heure où le léopard s'illumine pour convier à la danse et aux plaisirs.

— Le début de ces fêtes a été brillant : l'élite de la société y était accouru. L'Infante et ses filles y brillaient de tout l'éclat de leur rang, de leurs grâces, de leurs fraîches parures en satin blanc. M^{lle} Cal... y a fait son entrée dans le monde, et a été généralement admirée. M^{me} Be..... y était toute charmante, avec son petit toquet de velours orné de diamans. — La princesse de Beau... avec ses vingt ans et ses beaux yeux, obtenait tous les suffrages. — Le double orchestre, la beauté des salons, la bizarrerie des musiciens de Bohême qui étaient venus exécuter plusieurs morceaux et offraient un groupe piquant dans leur étrange costume, tout concourait à la gaieté, à l'animation de cette fête.

— Nous aurons plus d'une fois, cet hiver, l'occasion de puiser nos modèles dans ces ravissantes arènes du luxe et du bon goût, et dès aujourd'hui nous dirons que, parmi les jolies toilettes qui ont paru vendredi à l'ambassade, on a encore vu de jolies tuniques en tulle uni sur robe de tulle; costume frais et charmant qui ne peut passer de mode. Les coiffures qui accompagnent ces toilettes sont presque toutes composées de fleurs; les couronnes de roses cent-feuilles, placées un peu à l'Iphigénie, avec la tresse très en arrière, vont d'une manière admirable avec ce costume. Sur ce point nous devons nous arrêter, pour citer les délicieuses guirlandes que M^{me} Lannée * a faites en ce genre et qui sont d'une grâce et d'une légèreté remarquables. D'autres coiffures charmantes, dans divers styles et parfaitement appropriées à nos modes, distinguent en ce moment la maison de M^{me} Lannée, et y attirent le monde élégant et délicat; car le type du bon goût se trouve même dans la finesse et la pureté de la plus simple fleur.

— Nous pouvons affirmer aussi que jamais les étoffes de soieries n'ont été plus belles qu'aujourd'hui, et que la moire et

* Rue Richelieu, 108.

le satin, qui forment la parure de la plupart des femmes, équivalent presque au velours par la beauté du tissu.

— Plusieurs robes de cette étoffe sont garnies, sur le devant, de brandebourgs qui se prolongent sur la poitrine lorsque le corsage est plat. Des cordelières nouées au bas des petites manches, au-dessus de la manchette, et un nœud en cordelière qui fixe la mantille au milieu de la poitrine, complètent ces toilettes, qui sont de très-bon goût.

— M^{me} Popelin* a exécuté aussi cette semaine des robes de bal ravissantes de simplicité et de fraîcheur. Ce sont des tuniques en tulle entourées de fleurs, mais d'une disposition toute nouvelle, etc., etc.

Nous avons parlé, il y a un an (voyez comme c'est loin, puisque ce temps a suffi pour changer les institutions d'un empire!), d'un envoi fait à Constantinople par la maison Ferrières-Pénona, et nous faisions remarquer alors de quelle grâce le goût français avait embelli le costume oriental.

Aujourd'hui cette même maison expédie en Turquie des modes françaises, et, sévère dans son choix, elle ne laisse aucune chance de succès aux maisons de second ordre qui tenteraient d'introduire en Asie d'anciennes nouveautés.

En donnant à nos lectrices le détail de quelques-unes des toilettes qui nous ont passé sous les yeux, elles ne s'étonneront pas que l'envoi ait été retardé par suite du choix nombreux que nos dames y ont fait et qu'il a fallu successivement remplacer.

Parlons d'abord du luxe des dentelles qu'on a jetées avec profusion sur les robes et les coiffures. Parlons surtout du point d'Alençon, spécialité exploitée avec autant de recherche que de bonheur par la maison Ferrières-Pénona. Nous avons vu un mouchoir entier, fait à l'aiguille, dont le fond était semé de fleurs mêlées de crois-

sans. Je doute que jamais sultane ait reçu (sous l'ancienne loi) un aussi riche témoignage d'admiration.

Il y a des robes de velours de toutes couleurs, pour lesquelles on dispose des écharpes en garnitures avec un goût qui rappelle la danseuse de l'Inde, ou mieux encore, notre ravissante Taglioni, pauvre ange de deuil dont les ailes mouillées de larmes tomberont peut-être sans l'influence de l'écharpe enchantée... Mais revenons. Une robe de velours cerise était faite à corsage juste et ornée de deux écharpes arrondies aux extrémités, et qui, arrêtées à la hauteur de l'ourlet de la jupe, étaient rattachées à trois distances différentes par un groupe d'améthystes. Ces écharpes venaient se croiser à la taille sous une agrafe, et formaient des draperies sur le corsage, arrêtées à chaque épaule, et qui venaient finir plates sur le milieu du dos. Deux écharpes plus petites tournaient en spirale sur les manches, et se trouvaient arrêtées par des pierreries d'où s'échappaient les bouts flottants.

Des gants blancs très-courts étaient garnis de velours cerise et serrés à intervalles égaux par de petites améthystes. Cette recherche de bon goût nous a rappelé l'heureuse invention qu'avait eue M^{me} F. P. de garnir de franges de marabouts les ombrelles qu'elle a expédiées à la cour de Russie; et j'ajouterai que si nous ne connaissions le genre de clientèle qui visite les salons de la rue du Mail, nous le devinerions à la délicatesse et à la perfection des ouvrages qui en sortent.

Une coiffure de dentelles (comme Alexandrine sait les faire) complétait cette première toilette, qui n'a rien de *turc* que sa destination.

Une autre se composait d'une robe velours épinglé blanc, faite un peu à queue, corsage grec, dessous juste, en satin souci, brodé sur le devant du corsage en argent et bleu de ciel, manches longues ouvertes, garnies d'une broderie argent et bleue;

* Rue Vivienne, 42.

une longue écharpe étroite des mêmes nuances tournait deux fois autour de la taille, et venait tomber comme une cordelière au bas de la jupe, où elle se terminait par une frange d'argent.

Une sorte de résille d'argent, passée sur un satin souci, et copiée fidèlement sur un costume d'Éléonore d'Autriche (première femme de François le 1^{er}), achevait cette parure généralement admirée.

Une troisième robe doit aussi être citée plus pour son originalité que pour sa richesse. Imaginez un satin bleu tendre, recouvert d'un tulle léger et semé dans son entier de petites roses de toutes couleurs; un cordon des mêmes roses, diminuées progressivement, relevait la jupe d'un côté et s'arrêtait à la taille.

La coiffure (espèce de couronne élevée sur le front) était presque entièrement en feuilles de roses, ainsi que les deux garnitures des manches et le cordon du milieu du corsage.

Il est inutile de dire que ces roses si jolies venaient du magasin de M^{me} Lainné.

Je passe sous silence les détails accessoires qui, en description, ressemblent à toutes les choses de ce genre. Il y avait des jupes crinoline, qui sont bien réellement faites pour avoir grand succès dans l'Orient, des corsets Josselin, des gants de toutes façons; et nous nous demandons comment les pauvres sultanes vont pouvoir marcher sous cet attirail européen?

Si elles suivent leur instinct coquet, peut-être nous les copierons un jour.

Littérature.

LES HALTES *.

Sous le titre de *Les Haltes*, M. Victor Leroux vient de publier l'histoire de quelques années de sa vie, pleine d'amour et

* Chez E. Legrand, quai des Augustins,

de misère, de tourmens et de voyages. Jean-Jacques a dit que c'était une grande recommandation auprès des femmes, que le malheur; si Jean-Jacques a raison, vous ne manquerez pas, mesdames, de sympathie pour notre jeune poète, car lui n'a pas manqué d'infortunes. Ne croyez pas cependant trouver ici une longue série d'événemens étranges et de péripiéties heurtées; ne croyez pas que, dans tout le courant de deux jolis volumes, vous n'entendrez que des plaintes, des gémissemens et des sanglots. L'histoire du cœur humain, du moment que vous en feuillotez quelques pages, n'offre rien d'éternellement consonnant. Or, ce qui caractérise surtout le nouvel ouvrage de M. Victor Leroux, c'est une vérité d'impressions, une sincérité de sentimens dignes de saint Augustin et de Rousseau. On sent, en le lisant, qu'il fait preuve, comme eux, de toute la franchise humainement exigible; ce qui veut dire qu'il ne ruse pas trop avec sa conscience, cette *complaisante du logis*; il se laisse être triste, gai, acerbé, aimant, joyeux, désolé, sans trop s'occuper de se faire tel, sans trop exagérer les abattemens, les indignations et les admirations qu'il éprouve: c'est là un fait assez rare pour être remarqué.

Certes il a eu raison, M. Leroux, d'enfoncer ainsi le scalpel dans les replis de son cœur, d'abord parce qu'il s'est fait plaisir à lui-même: toute douleur aime à se contempler; ensuite, parce que son autopsie nous initie à une connaissance plus profonde de nous-même; il a eu raison surtout, parce qu'il a fait preuve d'une grande science d'analyse, d'une noble sensibilité, et d'une facilité d'expression à la fois pure et pittoresque. Avec quel intérêt on le suit à travers l'espace en écoutant les éclats de son imagination, les cris de son âme désolée et les plaisanteries sceptiques de son esprit déçu! avec quelle luxueuse puissance il peint les scènes de la nature, qu'il adore en véritable panthéiste, c'est-à-dire en véritable poète! Qu'il sait répan-

dre de charmes sur tout ce qu'il voit, jusque sur la Beauce monotone et féconde ! ce berceau de son enfance et de son premier amour ! Comme il fait désirer Baden la courtisane, admirer les magnifiques Vosges, mépriser Genève et ses habitants, aimer Genève et son soleil, aimer ou dédaigner tous les endroits au milieu desquels il passe avec son bâton de pèlerin, sa misère et ses souffrances ! Comme vous le verrez, il a bien souffert, dans la famille, dans la société, dans l'amour, dans l'amitié, par les autres et par lui-même. Pauvre jeune homme ! mais heureux poète, dont la plume a reproduit avec tant d'attraits les choses et les créatures charmantes placées sur son chemin. Il serait difficile de ne pas sympathiser surtout avec celles dont la pénétrante influence a fait éclore en son cœur les amitiés et les amours, pour y effeuiller plus tard les regrets et les déceptions. Aussi vous pleurez avec *Madeleine*, l'inconstante amante du poète, non moins à plaindre que lui dans son inconstance ; vous pleurez sur le sort de *Carl*, cette amie du poète, malheureuse comme *Indiana*, et maintenant solitaire dans les montagnes comme la grande et fière Sylvia sœur de *Jacques*. Mais aussi vous sourirez à une jeune femme aux beaux cheveux noirs, aux grands yeux bleus, à la douce physionomie, qui s'est faite sa compagne malgré la famille, malgré le monde, malgré la misère, qui a relevé son ame abattue, tempéré les inquiétudes de son esprit, et jeté de suaves rayons de bonheur dans sa nuit désolée. On la nomme *Marie*. Peut-être alors trouverez-vous que ce poète n'est pas tant à plaindre, qu'il est plus heureux que Dante et que Pétrarque, ces deux grands souffrances qui n'ont eu que deux belles chimères pour se consoler.

ÉTIENNE ENAULT.

Théâtres.

OPÉRA. — *Le Drapier*.

Le sujet du *Drapier* a beaucoup d'analogie avec celui de la *Xacarilla* ; c'est encore un jeune homme auquel le hasard fait découvrir un secret d'une telle importance, qu'avec la simple menace de le divulguer, il fait tout ce qu'il veut du malheureux auquel il l'a surpris ; et comme le jeune Urbain aime la fille de ce maître Bazu, dont le secret n'est rien moins que la vente de la ville de Chartres aux troupes du roi (car nous sommes aux beaux jours de la ligue), il demande tout simplement la main de la gentille Jeanne. Voilà en quelques mots le canevas de ce nouvel opéra de M. Scribe.

Toute la partition de ce nouvel opéra est empreinte du caractère de distinction et d'élégance qui se retrouve dans les ouvrages de M. Halévy. *Le Drapier* commence par une ouverture très-bien coupée, dans laquelle s'enchaînent plusieurs motifs de la partition. L'introduction se distingue par une couleur d'époque assez prononcée ; et c'est un mérite qui se reproduit dans plusieurs autres morceaux, notamment dans la romance de Jeanne : *Mon père l'ordonne* ; cette romance est un bijou finement travaillé, qui porte le cachet du seizième siècle. Dans le duo de Jeanne et d'Urbain, il y a des mélodies charmantes sur ces paroles : *O toi, ma patronne chérie, et Je t'aime cent fois plus que moi-même*.

Le second acte a plus de valeur musicale que le premier. Toutes les situations favorisaient le compositeur, qui en a supérieurement profité.

Au troisième acte, il y a d'abord un duo bouffe entre maître Bazu et Gautier, un chœur de gens du peuple, qui viennent féliciter Gautier de son bonheur supposé. Le duo et le chœur sont également remarqua-

bles; mais le vrai soutien musical de cet acte, c'est le duo d'Urbain et de Jeanne. Il y a là tout un petit drame harmonieux, avec ses contrastes, ses incidens et ses péripiéties.

Le duo d'Urbain et de Jeanne est un morceau dont on peut garantir la double fortune au théâtre et dans les salons. Un beau et large morceau d'ensemble conclut et termine le drame lyrique.

Le rôle d'Urbain est le premier qu'on ait écrit pour la voix de Mario : ce jeune artiste l'a chanté avec charme et puissance. — M^{lle} Nau chante le rôle de Jeanne avec une voix pure et argentine qui produit de délicieux effets. — Levasseur s'est montré, dans le personnage de maître Bazu, ce qu'il est toujours, un artiste maniant avec un égal succès le tragique et le bouffon.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *L'École du Monde*.

Toutes les célébrités de la politique, de la littérature et des salons à la mode, s'étaient donné rendez-vous hier à la Comédie-Française, pour assister à ce début dramatique d'un homme assez haut placé dans la presse politique. M. le duc et M^{me} la duchesse d'Orléans, MM. les ducs de Nemours et de Montpensier et le prince de Joinville assistaient à cette solennité.

L'auteur (car M. *** a gardé l'anonyme) a voulu mettre en scène une jeune femme toute naïve, toute neuve, aux prises avec un monde démoralisé et corrompu, où elle se compromet par l'excès même de sa vertu naïve, en soulevant contre elle la haine acharnée d'une certaine duchesse de je ne sais quel monde, coquette de bas étage, Célimène de mauvais lieu, qui intercepte effrontément une lettre étourdiment écrite à un fat, d'où il résulte un duel remis au lendemain quand la toile tombe.

Chute complète, éclatante, incontestée et incontestable.

— La Comédie-Française prendra très-prochainement une double revanche, car la Calomnie est, dit-on, la plus spirituelle

et la plus amusante comédie de M. Scribe, et elle est en pleine répétition.

Puis on assure que le drame (*la Haine dans l'Amour*) de Georges Sand doit produire une sensation profonde.

Quoi qu'il en soit, l'administration fait preuve d'une bien louable activité.

RENAISSANCE. — *Clotilde*.

Cette pièce de *Clotilde*, que le théâtre de la Renaissance donnait la semaine passée, a eu, il y a quelques années, un succès magnifique au Théâtre-Français. Elle était, en effet, merveilleusement jouée par M^{lle} Mars, M^{lle} Mante, Samson, Ligier et Menjaud.

C'étaient là de terribles souvenirs, contre lesquels la Renaissance avait à lutter. A vrai dire, tout l'intérêt de la représentation était concentré sur M^{me} Dorval, qui allait attaquer de front un des rôles les plus délicats, les plus difficiles et les plus admirables de M^{lle} Mars. C'était donc pour elle nouvelle occasion de mettre au jour toutes les qualités et toute la souplesse de son talent : aussi, disons tout de suite que son succès a été des plus brillants et des plus justes. Il est impossible de joindre plus de naturel à plus de fougue, plus de délicatesse à plus de sensibilité. Mais, en vérité, devions-nous et pouvions-nous nous attendre à moins de la part de M^{me} Dorval, dont le talent s'est toujours montré si souple, si énergique, si vrai ?

REVUE THÉÂTRALE DE 1839.

Les nouveautés, cette année, sont nombreuses, et beaucoup d'entre elles sont déjà totalement oubliées. Cependant les théâtres, sauf deux ou trois que je ne nommerai pas, ont fait de riches affaires. Duprez n'a pas discontinué de réunir la foule des amateurs à l'Académie royale de Musique; *Mademoiselle de Belle-Isle* a obtenu un légitime succès au Théâtre-Français; *la Reine*

d'un jour a brillé long-temps à l'Opéra-Comique; la *Chaste Suzanne* n'a trouvé que des admirateurs à la Renaissance; *Clémence* a été vue avec une grande faveur au Gymnase; *Passé minuit* a eu cent représentations fructueuses au Vaudeville; la *Canaille* a attiré la bonne compagnie aux Variétés; en moins d'un mois *Richelieu* a produit 83,000 fr. au théâtre du Palais-Royal; enfin, le *Naufage* à l'Ambigu, le *Massacre des Innocens* à la Gaité; les animaux de Van Amburgh et ceux de Carter, ainsi que les *Pilules du Diable*, ont excité une vive curiosité à la Porte-Saint-Martin et au Cirque.

Voici le relevé des pièces représentées en 1839 :

| | |
|-----------------------------|-------------------|
| Académie royale de musique. | 5 (3 op., 2 bal.) |
| Théâtre-Français. | 9 (8 com., 1 t.) |
| Opéra-Comique. | 10 |
| Théâtre-Italien. | 2 |
| Renaissance. | 28 |
| Gymnase. | 18 |
| Vaudeville. | 24 |
| Variétés. | 21 |
| Palais-Royal. | 24 |
| Gaité. | 22 |
| Ambigu. | 18 |
| Porte-Saint-Martin. | 11 |
| Cirque-Olympique. | 6 |
| Théâtre Choiseul. | 7 |
| Folies-Dramatiques. | 18 |
| Panthéon. | 28 |
| Saint-Antoine. | 45 |

Total. . . 296

11 de plus que l'année dernière.

Ces 296 nouveautés se composent de 2 tragédies, 6 ballets pantomimes, 16 comédies, 43 drames ou mélodrames, 23 opéras et 207 vaudevilles; 22 compositeurs et 222 auteurs ont eu les honneurs de la représentation. Les plus féconds des auteurs sont MM. Scribe, Laurencin et Desvergers (chacun d'eux compte 9 pièces); après eux

viennent MM. Bayard, Paul Duport et Théaulon, pour 8; Anicet, Carmouche, Courcy, Saint-Georges et Dupeuty, pour 7; Ancelot et Sauvage, pour 6; Dumanoir, Cogniard, Vanderburch, Paul de Kock, Antier, Ferdinand Laloue et Berruyer, pour 5; enfin MM. Duvert, Lausanne, Comberousse, Dartois (Armand), Dumersan, Duveyrier, Fournier, P. Foucher, Halevy, Rougemont, Tournemine, etc., pour 4.

Album.

L'exposition annuelle de la société philanthropique s'ouvrira le dimanche 19 janvier. La reine de France, a envoyé pour y être exposé, un bonnet d'enfant, en velours rouge-cramoisi brodé en or, et un tapis de canapé fond noir avec fleurs de différentes nuances d'une beauté remarquable.

S. M. la reine des Belges, un écran magnifique en palissandre qui renferme d'un côté un miroir, de l'autre est un dessin sur un fond de velours noir, et sur lequel se trouve brodée une branche d'arbre en soie de diverses nuances, au milieu un paon entouré de plusieurs petits oiseaux.

— On fait élever pour M. le comte de Paris deux beaux mérinos de race pure et d'un blanc irréprochable. Ils sont destinés à être attelés à une petite calèche qui servira à conduire le prince à la promenade pendant les belles journées du printemps prochain. C'est une imitation de ce que l'on avait fait pour le roi de Rome.

— On assure qu'un riche banquier a demandé à M. le préfet de police l'autorisation d'avoir chez lui, en soirée, les animaux de Carter. Cette demande, qui n'aurait pas encore reçu de réponse, est bien loin d'avoir effrayé les dames; toutes veulent faire acte de courage. On se dispute les billets d'invitation.

A ce Numéro sont jointes les planches 1606 et 1607.